

MAAMAR | מאמר

פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי

« Il a délivré en paix mon âme »

À l'issue du Chabbat Vayétsé, 9 Kislev, veille du 10 Kislev 5739 [1978]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ט' חסלו, אור ליו"ד חסלו, ה'תשל"ט. Traduction française littérale en regard.

« **Il a délivré en paix** mon âme de la bataille [kerav] menée contre moi, car ils étaient nombreux avec moi ». Dans son maamar qui commence par ces mots (imprimé dans son livre Chaarei Techouva), le Baal HaGuéoula explique le sens de « Il a délivré en paix » (précisément « en paix ») : la délivrance se fait de telle manière que l'adversaire s'annule entièrement, si bien qu'aucune guerre n'est nécessaire. Ce fut le cas aux jours de Chlomo : toutes les nations s'annulèrent devant Chlomo sans qu'il y ait de guerre, et c'est pourquoi il fut appelé Chlomo, car la paix [chalom] régna en ses jours. Le maamar relève une précision : lorsqu'on se trouve dans une situation où il n'existe aucun adversaire, pourquoi faut-il une délivrance ? On peut expliquer cette précision ainsi. « Il a délivré en paix » ne signifie pas que la paix vient après la délivrance (c'est-à-dire que la délivrance passe par la guerre et qu'ensuite la paix s'établit), mais que la délivrance (elle-même) se fait en paix. Voilà pourquoi il relève qu'en situation de paix, il ne devrait apparemment pas être besoin de délivrance. On peut ajouter une autre précision : ce passouk même dit « Il a délivré... de la bataille menée contre moi ». Il a donc délivré mon âme des guerres qui s'abattaient sur moi. Comment une délivrance des guerres peut-elle être une délivrance en paix ? Ce sont, semble-t-il, deux choses opposées.

פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי מִקְרָב לִי כִּי בְּרַבִּים הָיוּ עִמָּדִי, וּמִבְּאֵר בְּעַל הַגְּאוּלָּה בְּמֵאֲמָרוֹ דְּבוּר הַמִּתְחִיל זֶה (שְׁנֵדָפֶס בְּסִפְרוֹ שְׁעָרֵי תְּשׁוּבָה) דְּפִירוּשׁ פְּדָה בְּשָׁלוֹם (בְּשָׁלוֹם דְּוָקָא) הוּא שֶׁהַפְּדִי' הֵיא בְּאוֹפֶן שֶׁהַמִּגְד מִתְבַּטֵּל לְגַמְרִי, שְׁלֹכֵן אֵין צָרִיךְ לְמַלְחָמָה כָּלֵל. וְעַל דֶּרֶךְ שְׁהִיָּה בִּימֵי שְׁלָמָה, שְׁכָל הַגּוֹיִם נִתְבַּטְּלוּ לְגִבֵּי שְׁלָמָה שְׁלֵא עַל יְדֵי מַלְחָמָה, שְׁלֹכֵן נִקְרָא בְּשֵׁם שְׁלָמָה כִּי שְׁלוֹם הָיָה בְּיָמָיו. וּמִדִּיק בְּהַמְאָמֵר, דִּכְאֲשֶׁר נִמְצָאִים בְּמִצְבַּ שְׁאִין מִנְגִּדִים כָּלֵל, לָמָּה צָרִיךְ פְּדִי'. וַיֵּשׁ לוֹמֵר הַבִּיאֹר בְּדִיוֹק זֶה, כִּי פִירוּשׁ פְּדָה בְּשָׁלוֹם הוּא לֹא שֶׁהַשְׁלוֹם בָּא לְאַחֲרֵי הַפְּדִי' (הֵינּוּ שֶׁהַפְּדִי' הֵיא בְּדֶרֶךְ מַלְחָמָה וְאַחֲרֵי כֵן נַעֲשֶׂה שְׁלוֹם), כִּי אִם, שֶׁהַפְּדִי' (עֲצָמָה) הֵיא בְּשָׁלוֹם, וְלֹכֵן מִדִּיק, שְׁבִמְצָב שֶׁל שְׁלוֹם אֵין צָרִיךְ לְכַאוֹרָה לַפְּדִי'. וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף עוֹד דִּיוֹק, דְּבִפְסוּק זֶה גּוֹפֵא כְּתִיב פְּדָה וְגוֹמֵר מִקְרָב לִי, דְּזֶה שֶׁפְּדָה נַפְשִׁי הוּא מִן הַמַּלְחָמוֹת הַבָּאִים עָלַי, וְהֵיאָה שְׁיִיךְ שֶׁהַפְּדִי' מִן הַמַּלְחָמוֹת הֵיא פְּדִי' בְּשָׁלוֹם, דְּלְכַאוֹרָה הֵם שְׁנֵי עֲנָיִים הִפְכִּים.

Le Baal HaGuéoula, c'est-à-dire « celui de la délivrance », est ici l'Admour HaEmsaï, libéré de prison le 10 Kislev. Il explique que « délivrer en paix » veut dire que l'adversaire s'efface de lui-même, sans combat. Cela soulève deux questions. Question 1 : s'il n'y a plus d'adversaire, de quoi a-t-on besoin d'être délivré ? Question 2 : le passouk dit lui-même « de la bataille ». Comment une délivrance qui sort d'une guerre peut-elle se faire en paix ? Dans une note, le Rabbi annonce que ce verset vise en vérité une paix plus haute encore que celle des jours de Chlomo.

Il faut ajouter que ces deux choses (« Il a délivré en paix » et « de la bataille menée contre moi ») ne sont pas seulement deux opposés (au sens ordinaire) : ce sont des opposés d'un extrême à l'autre. Pourquoi la guerre est-elle appelée *kerav*, d'un mot qui évoque le rapprochement [kirouv], alors que la guerre est le contraire du rapprochement ? C'est (comme on le comprend du *maamar*) parce que la guerre atteint son essence et toute son intensité lorsqu'elle se fait sur le mode du rapprochement. Il existe en effet deux manières de faire la guerre. Soit les deux combattants restent éloignés l'un de l'autre, mais se lancent (l'un sur l'autre) des pierres, des flèches, des projectiles de baliste et autres choses semblables. Soit les deux combattants se rapprochent l'un de l'autre (dans l'espace), jusqu'à lutter ensemble, comme dans « et un homme luttait avec lui » : ils se rapprochent l'un de l'autre (non seulement dans l'espace, mais) aussi par leur corps, au point que les deux combattants s'étreignent. Cette guerre-là (le rapprochement poussé à l'extrême) est la plus dure de toutes. Il en va de même à l'opposé : la paix dont parle ce *passouk* n'est pas (une paix ordinaire, mais) la paix dans sa perfection ultime. Comme l'explique le Baal HaGuéoula dans le *maamar*, le vrai sens de « Il a délivré en paix mon âme » est que ceux qui étaient auparavant des ennemis et des adversaires « deviennent des amis parfaits ». Cela dépasse même la paix qui régnait aux jours de Chlomo. Aux jours de Chlomo, la paix tenait à ce que tous s'annulaient du fait de la révélation de la lumière (mais ils ne se transformaient pas en sainteté). La paix véritable (où l'adversaire lui-même se transforme en sainteté) adviendra dans le futur à venir, comme il est écrit : « Alors Je transformerai [ehfokh] la langue des peuples en une langue claire... pour qu'ils Le servent d'un même accord [litt. : d'une seule épaule] ». De même pour les animaux : « Le loup habitera avec l'agneau... ». Et jusqu'au serpent (l'aspic et la vipère) qui se transformera en bien, comme il est écrit : « Même ses ennemis, Il les met en paix avec lui » : il s'agit du serpent. Il redeviendra ce qu'il était au com-

(ב) וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף, דְּשִׁנֵּי עֲנִינִים אֵלָיו (פְּדָה בְּשָׁלוֹם וּמִקְרָב לִי) הֵם לֹא רַק שְׁנֵי הַפָּכִים (סֵתֶם) אֲלֹא שֶׁהֵם הַפָּכִים מִן הַקְּצָה אֶל הַקְּצָה. דְּהֵנָּה הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁמִּלְחָמָה נִקְרְאת בְּשֵׁם קָרָב מִלְּשׁוֹן קִירוּב (אִף שֶׁמִּלְחָמָה הוּא הֵיפֹךְ עֲנִין הַקִּירוּב), הוּא (כַּמּוּבָן מִהַמָּאֵמֶר), לִפִּי שְׁעָקָר וְתוֹקָף שֶׁל מִלְחָמָה הוּא כְּשֶׁהִיא בְּאוֹפֶן שֶׁל קִירוּב. דְּהֵנָּה בְּמִלְחָמָה יֵשׁ שְׁנֵי אוֹפְנִים. שְׁשֵׁנֵי הַלּוֹחָמִים הֵם בְּרִיחוּק זֶה מִזֶּה, אֲלֹא שְׂוָרָקִים (אֶחָד עַל הַשֵּׁנִי) אֲבָנֵי חֲצִים וּבְלִיִּסְטְרָאוֹת וְכוּ'. אוֹ שְׁשֵׁנֵי הַלּוֹחָמִים מִתְקַרְבִּים זֶה לָזֶה (בְּקִירוּב מְקוֹם) וְעַד שֶׁהֵם נִאָּבְקִים זֶה עִם זֶה, וַיֵּאָבֶק אִישׁ עִמּוֹ, שֶׁהֵם מִתְקַרְבִּים זֶה לָזֶה (לֹא רַק בְּמְקוֹם, אֲלֹא) גַּם בְּגוֹפָם, וְעַד דְּשִׁנֵּי הַלּוֹחָמִים חוֹבְקִים זֶה אֶת זֶה. דְּמִלְחָמָה זֹו (תְּכָלִית הַקִּירוּב) הִיא מִלְחָמָה קָשָׁה בְּיוֹתֵר. וְעַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא לְאִידָהּ, שְׁגָם הַשָּׁלוֹם שֶׁבְּפִסּוּק זֶה הוּא (לֹא שָׁלוֹם סֵתֶם, אֲלֹא) תְּכָלִית הַשְּׁלִימוֹת שֶׁבְּשָׁלוֹם. וְכִמוֹ שֶׁמִּבְּאֵר בַּעַל הַגְּאוּלָּה בְּהַמָּאֵמֶר דְּאִמִּיתִית הָעֲנִין דְּפְדָה בְּשָׁלוֹם נִפְשִׁי הוּא שֶׁאֵלּוּ שֶׁהָיוּ מְקוּדָם שׁוֹנְאִים וּמִנְגִּדִּים הֵם "נִעְשִׂים אוֹהֲבִים גְּמוּרִים", דְּעֲנִין זֶה הוּא לְמַעַלָּה גַּם מִהַשָּׁלוֹם שֶׁהָיָה בִּימֵי שְׁלֹמֹה, דְּהַשָּׁלוֹם שֶׁהָיָה בִּימֵי שְׁלֹמֹה הוּא שֶׁכָּלֵם נִתְבַּטְּלוּ מִצַּד הַגִּילּוֹי אוֹר (אֲבָל לֹא נִהְפְּכוּ לְקְדוּשָׁה), וְאִמִּיתִית עֲנִין הַשָּׁלוֹם (שְׁגָם הַמִּנְגִּד נִהְפָּךְ לְקְדוּשָׁה) יִהְיֶה לְעֵתִיד לְבוֹא, כִּמוֹ שֶׁכָּתוּב אֲזִי אֶהְפֹּךְ אֶל עַמִּים שְׂפָה בְּרוּרָה וְגוֹמֵר לְעַבְדּוֹ שָׁכֵם אֶחָד, וְעַל דֶּרֶךְ זֶה בְּנוֹגֵעַ לְבַעֲלֵי חַיִּים – וְגַר זָאֵב עִם כֶּבֶשׂ וְגַמֵּר, וְעַד שְׁגָם הַנִּחְשׁ (פִּתְיוֹ וְצִפְעוֹנִי) יִהְפֹּךְ לְטוֹב, כִּמוֹ שֶׁכָּתוּב גַּם

mencement de la création (avant la faute de l'arbre de la connaissance), lorsqu'il était « un grand serviteur [chamach gadol] ». Plus encore, on peut dire ceci : puisque toute descente a pour but une élévation, il faut nécessairement dire que le birour [tri et rectification] et l'élévation du serpent dans le futur à venir dépasseront même le degré de « grand serviteur » qui était le sien avant la descente. Dès lors, il est encore plus difficile de comprendre le passouk « Il a délivré en paix... de la bataille menée contre moi ». La bataille et la paix dont parle ce passouk sont deux opposés d'un extrême à l'autre : comment peut-on dire « Il a délivré en paix... de la bataille menée contre moi » ?

אויבן יִשְׁלִים אֶתֹּו זֶה הַנֶּחֱשׁ, וְכִמּוֹ שְׁהִיָּה
בְּתַחֲלִית הַבְּרִיאָה (לִפְנֵי חֲטָא עֵץ הַדַּעַת) שְׁהִיָּה
שָׁמֶשׁ גָּדוֹל. וַיִּתֵּירָה מִזֶּה יֵשׁ לֹמֶר, דְּכִיּוֹן שְׁכָל
יִרִידָה הִיא צוּרָה עָלֶיהָ, בְּהִכָּרַח לֹמֶר, שְׁבִירֹר
וְעֲלִית הַנֶּחֱשׁ לְעֵתִיד לְבֹא תִהְיֶה לְמַעַלָּה יוֹתֵר
גַּם מִהַדְרָגָא ד"שֶׁמֶשׁ גָּדוֹל" שְׁהִיָּה לִפְנֵי הִירִידָה.
וְעַל פִּי זֶה צָרִיד לְהַבִּין עוֹד יוֹתֵר מֶה שְׁכָתוֹב
פְּדָה בְּשָׁלוֹם וְגוֹמֵר מִקְרָב לִי, וְהָרִי הַקָּרֵב
וְהַשָּׁלוֹם שְׁבִפְסוּק זֶה הֵם שְׁנֵי הַפָּכִים מִן הַקִּצָּה
אֶל הַקִּצָּה, וְאִידָּה זֶה פְּדָה בְּשָׁלוֹם וְגוֹמֵר מִקְרָב
לִי.

Le Rabbi rend la difficulté plus forte encore. Question 3 : il ne s'agit pas de n'importe quelle guerre ni de n'importe quelle paix. Kerav est la guerre au corps à corps, la plus dure. Dans une note, le Rabbi précise que même le combat à l'épée se livre de près, mais sans cette lutte où l'on s'étreint. Quant à la paix du verset, l'ennemi n'y est pas seulement vaincu : il devient un ami. Le texte distingue les deux paix : aux jours de Chlomo, les nations s'effaçaient devant la lumière sans changer. Dans le futur, elles se transformeront. Le « futur à venir » désigne l'époque de Machia'h. Comment les deux extrêmes peuvent-ils tenir dans un même verset ?

On le comprendra en posant d'abord ce qu'explique le maamar du Baal HaGuéoula : la bataille et la paix existent toutes deux dans le service de la prière. Il faut noter qu'en de nombreux endroits, on explique que le birour [tri du bien et du mal] de la prière se fait par la voie de la guerre, selon la formule « le temps de la prière est un temps de bataille », tandis que le birour [tri et élévation] par la voie du repos (la paix) s'opère par l'étude de la Torah. Or ce discours du Baal HaGuéoula explique que, dans le service de la prière lui-même, les deux sont présents. L'amour de « de tout ton cœur [levavekha] », qui procède du niveau de Néfech, Roua'h et Nechama. Cet amour, lui aussi, fait que l'âme animale elle-même éprouve l'amour de D.ieu, selon « de tout ton cœur : avec tes deux penchants ». Néanmoins, cet amour procède de la compréhension et de la saisie (du fait que la Divinité est bonne), et l'intellect est

(ג) וַיּוֹבֵן זֶה בְּהַקְדִּים הַמְּבֹאֵר בְּהַמָּאֵר דְּבַעַל
הַגְּאוּלָּה, שְׁשְׁנֵי הָעֲנִינִים דְּקָרֵב וְשָׁלוֹם יִשְׁנָם
בְּעִבּוּדַת הַתַּפְלָה. וְלִהְעִיר, דְּבַכ"מ מְבֹאֵר
שְׁהַבִּירֹר דְּתַפְלָה הוּא בְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה, שְׁעַת
צִלוּתָא שְׁעַת קִרְבָּא, וְהַבִּירֹר בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה
(שָׁלוֹם) הוּא עַל יְדֵי עֶסֶק הַתּוֹרָה. אֲבָל בְּדֶרוּשׁ
זֶה דְּבַעַל הַגְּאוּלָּה מְבֹאֵר, שְׁגַם בְּעִבּוּדַת
הַתַּפְלָה יִשְׁנָם שְׁנֵי הָעֲנִינִים. הָאֵהָבָה דְּבְכָל
לִבָּבָה, שְׁמַצֵּד בְּחִינַת נֶר"נ, עִם הֵיּוֹת שְׁגַם עַל
יְדֵי אֵהָבָה זֶה הוּא פּוֹעֵל שְׁגַם נִפְשׁ הַבְּהֵמִית
יְהִיָּה לָהּ אֵהָבַת ה', בְּכָל לִבָּבָה בְּשְׁנֵי יִצְרִידָה,
מְכָל מְקוֹם, מִכִּיּוֹן שְׁהָאֵהָבָה דְּבְכָל לִבָּבָה הִיא
מַצֵּד הַהִבְנָה וְהַשְׁגָּה (שְׁאֵלָקוֹת הוּא טוֹב),

de l'ordre de l'intérieur (il se revêt dans la chose sur laquelle il agit). On comprend donc que, pour amener l'âme animale à aimer Havayé, l'âme divine agit sur elle en se revêtant en elle : la méditation de l'âme divine doit porter sur des sujets que l'âme animale peut elle aussi saisir, et se faire d'une manière qui le lui permette. Or ce revêtement (de l'âme divine dans l'âme animale) relève de la guerre. De même, l'amour de « de toute ton âme [nafchekha] », qui procède du niveau de 'Haya. Certes, la 'Haya est de l'ordre du makif [ce qui englobe, transcendant], et le birour [affinement] de l'âme animale qu'opère cet amour se fait (non par voie de revêtement, mais) ainsi : par la force de la volonté de l'âme divine (une volonté qui dépasse la raison), les volontés de l'âme animale s'annulent d'elles-mêmes. Malgré tout, cette annulation des volontés de l'âme animale ne vient que de ce que la volonté de l'âme divine prend le dessus. Même alors, l'âme animale garde dans le voilement des volontés étrangères, qui ne passent simplement pas à l'acte parce que la volonté de l'âme divine l'emporte. C'est pourquoi cet amour aussi entre dans le service du birour [affinement de l'âme animale] par la voie de la guerre. « Il a délivré en paix mon âme », en revanche, correspond à l'amour de « de tout ton pouvoir [meodekha] », qui procède du niveau de niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida]. En effet, le niveau de Yé'hida n'a pas de contrepartie dans le côté opposé [le'oumat zé] : « le reflet du reflet, ils ne l'ont pas ». C'est pourquoi, lorsque le niveau de Yé'hida se révèle, le côté opposé s'annule. Le niveau de 'Haya, lui, a une contrepartie dans le côté opposé. Sa révélation n'exclut donc ni n'annule les volontés étrangères de l'âme animale : elle n'agit que par domination, la volonté tournée vers la Divinité (qui provient du niveau de 'Haya) l'emportant sur les volontés de l'âme animale. Pour que les volontés de l'âme animale soient annulées, il faut la révélation de la Yé'hida.

ומכיון ששכל הוא בחינת פנימי (שמחלבש בהדבר שפועל בו), הרי מוכן ודפעת נפש האלוהית בנפש הבהמית שתאהב את הוי' הוא על ידי שנפש האלוהית מתלבשת בנפש הבהמית, שההתבוננות של נפש האלוהית צריכה להיות בענינים כאלו ובאופן שגם נפש הבהמית יכולה להשיג, הרי התלבשות זו (שנפש האלוהית מתלבשת בנפש הבהמית) הוא ענין של מלחמה. וגם האהבה דבכל נפש, שמצד בחינת חיה, הגם שחיה היא בחינת מקור, והברור דנפש הבהמית שעל ידי אהבה זו הוא (לא בדרך התלבשות, אלא) שמצד תוקף הרצון דנה"א (רצון שלמעלה מטעם) מתבטלים ממילא הרצונות דנפש הבהמית, אף על פי כן, מכיון שבטול הרצונות דנפש הבהמית הוא רק מצד התגברות הרצון דנה"א, הינו שגם עכשיו יש לנפש הבהמית בהעלם רצונות זרים אלא שמצד התגברות הרצון דנה"א אינם באים בפועל, לכן נכלל זה בהעבודה דברור שבדרך מלחמה. וענין פדה בשלום נפשי הוא בהאהבה דבכל מאדה, שמצד בחינת יחידה. כי כיון שבחינת היחידה אין כנגדה לעומת זה, בבואה דבבואה לית להו, לכן, כשמתגלית בחינת היחידה, מתבטל הלעומת זה. דבחינת חיה, כיון שיש כנגדה לעומת זה, לכן הגילוי דבחינת חיה אינו שולל ומבטל הרצונות זרים דנפש הבהמית, והוא רק בדרך התגברות, שהרצון לאלקות (שמבחינת חיה) מתגבר על הרצונות דנפש הבהמית, ובכדי שיהיה ביטול הרצונות דנפש הבהמית הוא על ידי גילוי היחידה.

La réponse commence. Selon la 'Hassidout, l'âme a cinq niveaux, du plus bas au plus haut : Néfech, Roua'h, Nechama, 'Haya et Yé'hida. Chaque Juif a aussi deux âmes : l'âme divine et l'âme animale, tournée vers le monde matériel. Le Rabbi décrit trois degrés d'amour de D.ieu. Le premier passe par l'intelligence : l'âme divine doit expliquer les choses à l'âme animale, et c'est une guerre. Dans une note, le Rabbi ajoute que l'intelligence avance par questions et réponses, ce qui laisse toujours place à l'avis contraire. Le deuxième amour domine l'âme animale, mais ses désirs restent cachés en elle. Seul le troisième, la Yé'hida, n'a pas d'opposé : devant elle, il ne reste plus rien à combattre. C'est la paix.

Et l'on peut relier cela à ce que l'on sait de la force de mesirout néfech présente en chaque Juif (la force de mesirout néfech provient de le niveau le plus essentiel de l'âme) : s'il donne sa vie pour ne pas être séparé, à D.ieu ne plaise, de Son unité, béni soit-Il, ce n'est pas du fait de sa volonté (c'est-à-dire qu'il pourrait en être autrement, mais qu'il veut qu'il en soit ainsi), mais parce qu'il ne peut pas être séparé, à D.ieu ne plaise, de Son unité, béni soit-Il. Cela permet d'expliquer ce qui est exposé en plusieurs endroits : l'amour « de tout ton pouvoir » [bekhol meodekha] est la notion même de mesirout néfech. À première vue, c'est incompréhensible. L'amour « de tout ton cœur » et « de toute ton âme » n'implique-t-il pas lui aussi, semble-t-il, la mesirout néfech ? Celui qui aime Havayé de tout son cœur, et à plus forte raison celui dont l'amour pour Havayé est de toute son âme, donnera assurément sa vie pour Lui. Quelle est donc la supériorité, quelle est la nouveauté de l'amour « de tout ton pouvoir » ? Voici l'explication. La mesirout néfech qui découle de l'amour « de tout ton cœur » et « de toute ton âme » consiste à vouloir donner sa vie pour Havayé (dans l'amour « de tout ton cœur », Néfech, Roua'h et Nechama : une volonté conforme à la raison et à l'intellect ; dans l'amour « de toute ton âme », 'Haya : une volonté qui dépasse la raison). En revanche, la mesirout néfech qui découle de l'amour « de tout ton pouvoir », la Yé'hida, consiste en ceci qu'il ne peut pas être séparé, à D.ieu ne plaise. Voilà pourquoi la mesirout néfech relève de l'amour « de tout ton pouvoir » : la mesirout néfech est la notion de

(ד) וַיֵּשׁ לְקָשֶׁר זֶה עִם הַיְדוּעַ בְּעֵינֵי כָח הַמְסִירוֹת נַפֶּשׁ שְׁבָכָל אֶחָד וְאֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל (דְּכַח הַמְסִירוֹת נַפֶּשׁ הוּא מֵצֵד יְחִידָה), דְּזֶה שֶׁהוּא מוֹסֵר נַפְשׁוֹ שְׁלֵא לְהַפְרֵד חֵס וְשָׁלוֹם מֵאַחֲדוּתוֹ יִתְבָּרַךְ הוּא לֹא מֵצֵד הָרָצוֹן שְׁלוֹ (הֵינּוּ שֶׁאֵפְשָׁר לְהִיּוֹת בְּאוֹפֵן אַחֵר אֲלֵא שְׁרוּצָה בְּאוֹפֵן זֶה), אֲלֵא מִפְּנֵי שֶׁאֵינּוּ יָכוֹל לְהַפְרֵד חֵס וְשָׁלוֹם מֵאַחֲדוּתוֹ יִתְבָּרַךְ. וְעַל פִּי זֶה יֵשׁ לְבָאֵר מֶה שֶׁמְבָאֵר בְּכֻמָּה מְקוֹמוֹת שֶׁהֶאֱהָבָה דְּבָכָל מְאֻדָּה הוּא עֵינֵי הַמְסִירוֹת נַפֶּשׁ. דְּלְכַאוּרָה אֵינּוּ מוֹכֵז, וְהָרִי גַם הֶאֱהָבָה דְּבָכָל לְבָכָה וּבְכָל נַפְשָׁהּ מְחִיבֵת לְכַאוּרָה עֵינֵי הַמְסִירוֹת נַפֶּשׁ, דְּכִשְׁאוּהָב אֶת הוּי' בְּכָל לְבָבוֹ וְעַל אַחַת כְּמָה וְכְמָה כִּשְׁאֵהָבֵתוֹ אֶת הוּי' הֵיא בְּכָל נַפְשׁוֹ הָרִי בְּוֹדָא יִמְסֵר נַפְשׁוֹ עֲבוּרוֹ, וּמַהוּ הָעִילּוּי וְהַחֲדוּשׁ בְּהֶאֱהָבָה דְּבָכָל מְאֻדָּה. וְהִבִּיאֹר בְּזֶה, שֶׁהַמְסִירָת נַפֶּשׁ שֶׁמֵּצֵד הֶאֱהָבָה דְּבָכָל לְבָכָה וּבְכָל נַפְשָׁהּ הֵיא בְּאוֹפֵן שְׁרוּצָה לְמִסּוֹר נַפְשׁוֹ עֲבוּר הוּי' (בְּהֶאֱהָבָה דְּבָכָל לְבָכָה, נִרְ"נ - רָצוֹן שֶׁעַל פִּי טַעַם וְדַעַת, וּבְהֶאֱהָבָה דְּבָכָל נַפְשָׁהּ, חִיָּה - רָצוֹן שֶׁלְמַעֲלָה מִטַּעַם), מֶה שֶׁאֵינּוּ כֵּן הַמְסִירוֹת נַפֶּשׁ שֶׁמֵּצֵד הֶאֱהָבָה דְּבָכָל מְאֻדָּה, יְחִידָה, הֵיא בְּאוֹפֵן שֶׁאֵינּוּ יָכוֹל לְהִיּוֹת נִפְרֵד חֵס וְשָׁלוֹם. וְזֶהוּ שֶׁעֵינֵי הַמְסִירוֹת נַפֶּשׁ הוּא בְּהֶאֱהָבָה דְּבָכָל

l'annulation de soi [bitoul], et le bitoul véritable, c'est une mesirout néfesh qui ne procède pas de sa propre volonté (de son existence propre), mais de la Divinité. On peut dire que c'est aussi l'une des explications du fait que l'annulation des volontés étrangères de l'âme animale s'opère précisément par l'amour « de tout ton pouvoir ». Dans l'amour « de tout ton cœur » et « de toute ton âme », en effet, cet amour laisse la possibilité de ne pas donner sa vie (et s'il la donne, ce n'est que par volonté) : cela prouve que l'existence du côté opposé [le'oumat zé] subsiste encore. L'annulation du côté opposé (une annulation totale) s'opère par l'amour « de tout ton pouvoir », car du point de vue de cet amour, il est impossible qu'il en soit autrement, à D.ieu ne plaise. Or, dans le maamar précité du Baal HaGuéoula, au début du développement, il est exposé que la guerre (de l'âme divine contre l'âme animale) se livre dans Néfesh, Roua'h et Nechama, revêtus dans le corps et l'âme animale, tandis que dans les makifim [niveaux enveloppants] de 'Haya et Yé'hida, la guerre n'a pas lieu d'être. Mais ensuite, dans la suite du maamar, il explique plus en détail qu'au niveau de 'Haya aussi il y a une guerre, et que la paix se trouve précisément dans la Yé'hida. On peut dire que c'est à l'image de ce que HaKadoch Barou'h Hou dit à David HaMélekh (quand il voulut bâtir le Beth HaMikdash) : « Tu as versé beaucoup de sang... (c'est pourquoi) tu ne bâtiras pas de maison à Mon Nom... Voici, un fils te naîtra, il sera un homme de repos... c'est lui qui bâtera une maison à Mon Nom... ». Néanmoins, le plan du Mikdash fut établi par David (« de la main de Hachem, sur moi, Il m'a fait comprendre »), et « David donna à Chlomo, son fils, le plan du portique... ». Il faut comprendre : puisque le Beth HaMikdash est lié précisément au repos et à la paix (c'est pourquoi il fut dit à David : « Tu ne bâtiras pas de maison à Mon Nom, car tu es un homme de guerres »), pourquoi les préparatifs du Beth HaMikdash furent-ils faits par David, qui était un homme de guerres ? On peut l'expliquer ainsi. À ce moment-là (quand David voulut bâtir le Beth HaMikdash, et à plus forte rai-

maître, כי מסירות נפש הוא ענין הביטול, ואמיתית ענין הביטול הוא כשהמסירת נפש היא לא מצד הרצון (מציאות) שלו אלא מצד האלקות. ויש לומר, שזהו גם מהבאורים בזה שבטול הרצונות זרים דנפש הבהמית הוא דוקא בהאבה דבכל מאדה, כי האבה דבכל לבבה ובכל נפשה, מכיון שמצד אבה זו יש אפשרות שלא למסור נפשו (וזה שמוסר נפשו הוא רק מצד הרצון), הרי זה מוכיח שנשאר עדיין מציאות הלעצמת זה. והבטול דלעצמת זה (ביטול לגמרי) הוא על ידי האבה דבכל מאדה, שמצד אבה זו אי אפשר להיות באופן אחר חס ושלום. והנה בהמאמר הנזכר לעיל דבעל הגאולה בתחלת הענין מבואר דענין המלחמה (של נפש האלוקית עם נפש הבהמית) היא בנר"נ המלוכשים בגוף ונפש הבהמית, מה שאין כן בהמקיפים דחיה יחידה לא שיהיה מלחמה. אלא שלאחרי זה בהמשך המאמר מבאר בפרטיות יותר שגם בבחינת חיה יש ענין המלחמה, וענין השלום הוא ביחידה דוקא. ויש לומר, שהוא על דרך שאמר הקדוש ברוך הוא לדוד המלך (כשרצה לבנות בית המקדש) דם לרב שפכת וגומר (ולכן) לא תבנה בית לשמי וגומר הנה בן נולד לה הוא יהיה איש מנוחה וגומר הוא יבנה בית לשמי וגומר. אלא שאף על פי כן תבנית המקדש נעשה על ידי דוד (מיד ה' עלי השכיל), ויתן דויד לשלמה בנו את תבנית האולם וגמר וצריה להבין, דכיון שבית המקדש קשור עם מנוחה ושלום דוקא, שלכן נאמר לדוד לא תבנה בית לשמי כי איש מלחמות אתה, למה

son quand il en prépara le plan, etc.), David était dans un état de repos : « Hachem lui avait donné le repos de tous ses ennemis alentour ». Seulement, puisque le repos de David était venu par les guerres qu'il avait menées, la construction du Beth HaMikdash devait se faire par Chlomo, homme de repos, d'un repos essentiel. On peut dire que ce qu'expose le maamar (au début du développement), à savoir que même au niveau de 'Haya la guerre n'a pas lieu d'être, est à l'image du repos de David après qu'il eut remporté toutes les guerres. Au niveau de Néféch, Roua'h et Nechama, qui se revêtent dans le corps et l'âme animale, l'action de l'âme divine sur l'âme animale se fait par mode de revêtement et d'implication : l'âme animale saisit le bien des choses matérielles, et l'âme divine s'occupe d'elle pour lui expliquer le bien de la Divinité. C'est là une véritable guerre. Il n'en va pas de même du niveau de 'Haya. Son action sur l'âme animale consiste (non en un revêtement, mais) en ceci que, par la révélation de la force de la volonté de Divinité de l'âme divine, les volontés de l'âme animale s'annulent d'elles-mêmes : ce n'est pas une guerre. Globalement, c'est un état de repos. Mais ce repos (n'est pas un repos essentiel, et) ne vient que de la prépondérance de la volonté de l'âme divine, à l'image du repos de David après que Hachem lui eut donné le repos de tous ses ennemis : son repos venait de ce qu'il avait remporté toutes les guerres. L'annulation des volontés de l'âme animale par la révélation de la Yé'hida, en revanche, consiste (non en ce que la révélation de la Yé'hida produit l'annulation des volontés, mais) en ce que, du point de vue de la Yé'hida (à laquelle rien ne fait face du côté opposé), il n'y a d'emblée aucune place pour des volontés étrangères, à l'image du repos de Chlomo, qui était (non le fruit d'une victoire, mais) un repos essentiel.

נַעֲשֶׂה הַהֲכָנוֹת לְבֵית הַמִּקְדָּשׁ עַל יְדֵי דָוִד שְׁהִיָּה אִישׁ מִלְחָמוֹת. וַיֵּשׁ לֹאמֹר הַבִּיאֹר בָּזָה, כִּי אֲזִי (כְּשֶׁרָצָה דָּוִד לְבָנוֹת בֵּית הַמִּקְדָּשׁ, וּמִכָּל שְׁכֵן כְּשֶׁהָכִין אֶת הַתְּכָנִית וְכוּלִּי) הִיָּה דָּוִד בְּמַצֵּב שֶׁל מְנוּחָה, וְהִיָּה הַנִּיחַ לוֹ מִסָּבִיב מִכָּל אוֹיְבָיו. אֲלָא שְׁכִינֹן שְׁהַמְנוּחָה דְּדָוִד בָּאָה עַל יְדֵי הַמִּלְחָמוֹת שְׁעָשָׂה, לָכֵן בְּנִין בֵּית הַמִּקְדָּשׁ הוּצָרָה לְהִיּוֹת עַל יְדֵי שְׁלָמָה, אִישׁ מְנוּחָה, מְנוּחָה בְּעַצָּם. וַיֵּשׁ לֹאמֹר, דָּוָה שְׁמִבְּאֹר בְּהַמְאָמָר (בְּתַחֲלַת הָעֲנִיָּן) שָׁגַם בְּבַחֲיִנַת חֵיהָ לֹא שְׁיִיף מִלְחָמָה הוּא עַל דֶּרֶךְ הַמְנוּחָה דְּדָוִד לְאַחֲרֵי שְׁנֵצַח כָּל הַמִּלְחָמוֹת. דְּבַבְחִינַת נר"נ שְׁמַתְלִבְשִׁים בְּהַגּוֹף וּנְפֶשׁ הַבְּהֵמִית, כִּיּוֹן שְׁפָעֲלַת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית בְּנֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית הִיא בְּדֶרֶךְ הַתְּלַבְּשׁוֹת וְהַתְּעַסְקוֹת, דְּנֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית הַשְּׁגָה שְׁלָה הִיא בְּהַטוֹב וּדְדִבְרִים גְּשָׁמִיִּים, וּנְפֶשׁ הָאֱלֹקִית מִתְּעַסְקַת עֲמָה לְבָאֹר לָהּ הַטוֹב דְּאֵלְקוֹת, הִרִי זֶה עֲנִין שֶׁל מִלְחָמָה מִמָּשׁ. מָה שְׁאִין כֵּן בַּחֲיִנַת חֵיהָ, כִּיּוֹן שְׁפָעֲלַתָּה בְּנֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית הוּא (לֹא בְּדֶרֶךְ הַתְּלַבְּשׁוֹת אֲלָא) שְׁמַצֵּד גִּילּוֹי תוֹקֶרֶה הָרָצוֹן לְאֵלְקוֹת דְּנָה"א מִתְּבַטְּלִים בְּמִלָּא הָרָצוֹנוֹת דְּנֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית, אִין זֶה עֲנִין שֶׁל מִלְחָמָה. וּבְכָלֵלוֹת, הוּא עֲנִין שֶׁל מְנוּחָה. אֲלָא שְׁמְנוּחָה זֶה הִיא (לֹא מְנוּחָה בְּעַצָּם, וְרַק) מַצֵּד תַּגְּבִירַת הָרָצוֹן דְּנָה"א, בְּדִגְמַת הַמְנוּחָה דְּדָוִד לְאַחֲרֵי שֶׁהַנִּיחַ לוֹ מִכָּל אוֹיְבָיו, שְׁהַמְנוּחָה שֶׁלּוֹ הִיָּתָה מַצֵּד זֶה שְׁנֵצַח כָּל הַמִּלְחָמוֹת. מָה שְׁאִין כֵּן בִּיטוֹל הָרָצוֹנוֹת דְּנֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית עַל יְדֵי גִילּוֹי הַיְּחִידָה הוּא (לֹא שְׁעַל יְדֵי גִילּוֹי הַיְּחִידָה נַעֲשֶׂה בִּיטוֹל הָרָצוֹנוֹת, כִּי אִם) שְׁמַצֵּד הַיְּחִידָה

(שְׁאִין כְּנִגְדָּה לְעוֹמֶת זֶה) אֵין מְקוֹם מְלַכְתְּחִילָה
לְרִצּוֹנוֹת זָרִים, בְּדִגְמַת הַמְּנוּחָה דְּשִׁלְמָה,
שְׁהִיָּתָה (לֹא עַל יְדֵי נִצָּחוֹן, אֲלֵא) מְנוּחָה בְּעֵצָם.

Mesirout Néfech veut dire donner sa vie, ou être prêt à le faire, pour D.ieu. Question 4 : pourquoi la lier seulement à l'amour « de tout ton pouvoir » ? Réponse : avec les deux premiers amours, on veut donner sa vie, mais on pourrait aussi ne pas le faire. Avec la Yé'hida, on ne peut tout simplement pas être séparé de D.ieu. Question 5 : le maamar dit d'abord qu'il n'y a pas de guerre dans la 'Haya, puis qu'il y en a une. Question 6 : pourquoi David, l'homme de guerre, a-t-il préparé le plan du Beth HaMikdash ? Réponse : David connut la paix, mais une paix gagnée par ses victoires. Ainsi la 'Haya est au repos parce qu'elle a vaincu. La Yé'hida ressemble à Chlomo : son repos vient de ce qu'elle est, sans combat.

Or, il en va de même dans le service par mode de guerre, qui comporte de nombreux degrés. La guerre de la prière (« le temps de la prière est le temps du combat ») n'est pas une véritable guerre (on l'appelle « épée de paix ») : pendant la prière, on est dégagé des affaires du monde, on s'emploie à méditer sur les réalités divines et à éveiller l'amour de Hachem et la crainte de Hachem. Simplement, la méditation (ainsi que l'amour et la crainte) doit être telle qu'elle soit saisie aussi par l'intellect de l'âme animale. Le service par mode de guerre se situe surtout au moment du manger et du boire (« il faut manger le pain à la pointe de l'épée »), et de même pour les autres besoins du corps. Et dans ce domaine même, la guerre principale se livre lorsqu'on s'occupe de transactions, de commerce. Car la guerre du manger (et de même des autres besoins du corps) consiste à manger au nom du Ciel [et sans intérêts personnels], et non pour assouvir le désir de son âme : on lutte contre le désir et le plaisir que procure la nourriture (sans y être revêtu). L'implication dans les transactions, en revanche, doit nécessairement se faire (selon la Torah) par mode de revêtement : « As-tu mené tes transactions avec probité ? ». [On peut dire que c'est aussi la raison pour laquelle l'ensemble des birourim [tri du bien et du mal] est appelé Kenaan : Kenaan signifie « marchand », car l'essentiel des birourim [élévation des étincelles] par mode de revêtement se

(ו) וְהִנֵּה עַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּהַעֲבֹדָה שְׁבִדְרָה מְלַחְמָה שְׂיֵשׁ בָּהּ כַּמָּה וְכַמָּה דִּרְגוּת. דְּהַמְלַחְמָה שְׁבִתְפִלָּה, שְׁעַת צְלוּתָא שְׁעַת קִרְבָּא, כִּיּוֹן שְׁבִעַת הַתְּפִלָּה הוּא מוֹפָשֵׁט מִעֲנִינֵי הָעוֹלָם וְהַהֲתַעֲסָקוֹת שְׁלוֹ הֵיא לְהַתְּבוּנָה בְּעֲנִינֵי אֱלֻקוֹת וְלַעֲזֹרֵר אֶהְבֵּת ה' וְיֵרָאֵת ה', אֲלֵא שְׁהַהֲתַבּוּנָנוֹת (וְהַאֲהוּ"ר) צְרִיכוֹת לְהִיּוֹת בְּאוֹפֵן שְׁיִהְיָה מוֹשָׁג גַּם בְּהַשְׁכָּל דְּנִפְשׁ הַבְּהִמִית, אֵין זֶה מְלַחְמָה מִמָּשׁ (וְנִקְרָא זֶה בְּשֵׁם חֶרֶב שֶׁל שְׁלוֹם). וְהַעֲבֹדָה בְּדֶרֶךְ מְלַחְמָה הֵיא בְּעֵקֶר בְּשַׁעַת הָאֲכִילָה וְשִׁתִּי, נַהֲמָא אָפוּם חִרְבָּא לִיכּוֹל, וְעַל דֶּרֶךְ זֶה בְּשָׂאֵר צְרִכֵי הַגּוֹף. וּבְזֶה גּוֹפָא, עֵיקָר הַמְלַחְמָה הֵיא בְּשַׁעַת הָעֵסֶק בְּמַשָּׂא וּמַתָּן, מִסְחָר. כִּי הַמְלַחְמָה דְּאֲכִילָה (וְעַל דֶּרֶךְ זֶה בְּשָׂאֵר צְרִכֵי הַגּוֹף) הֵיא שְׁאֲכִילָתוֹ תְּהִיָּה לְשֵׁם שְׁמַיִם וְלֹא לְמַלְאוֹת תַּאֲוֹת נִפְשׁוֹ, הֵינּוּ שְׁלוּחִים נֶגֶד הַתַּאֲוָה וְהַתַּעֲנוּג שְׁבִתְמַאֲכָל (וְאֵינוּ מְלוּבָשׁ בּוֹ), מַה שְׁאֵין כֵּן הַהֲתַעֲסָקוֹת בְּמַשָּׂא וּמַתָּן מְכַרְחַת לְהִיּוֹת (עַל פִּי תוֹרָה) בְּדֶרֶךְ הַתְּלַבְּשׁוֹת, נִשְׂאֵת וְנִתְּתָ בְּאַמּוּנָה. [וְיֵשׁ לוֹמֵר, דְּזֵהוּ גַם הַטַּעַם עַל זֶה שְׁכָלְלוֹת הַבִּירוּרִים נִקְרָא

fait dans les transactions.] Il en ressort que la guerre du manger est à l'image de la guerre à l'épée (« il faut manger le pain à la pointe de l'épée ») : la guerre à l'épée n'a lieu, certes, que lorsqu'on est proche de l'ennemi (c'est la différence entre l'épée et l'arc), mais cette proximité n'est que spatiale. La guerre des transactions, elle, est à l'image de la guerre appelée kerav [combat], de la racine de kirouv [rapprochement] : la proximité du kerav n'est pas (seulement spatiale, mais) telle que les deux combattants s'étreignent l'un l'autre, comme on l'a exposé longuement plus haut (§ 2).

בְּשֵׁם כְּנֻעַן, דְּפִירוּשׁ כְּנֻעַן הוּא סוּחָר, כִּי עֵיקָר הַפִּירוּרִים שֶׁבְּדֶרֶךְ הַתְּלַבְּשׁוֹת הוּא בְּמַשָּׂא וּמַתָּן. וְנִמְצָא, שֶׁהַמְּלַחְמָה דְּאֶכִּילָה הִיא דּוּגְמַת הַמְּלַחְמָה בְּחֶרֶב (נִהְיָ אַפּוּם חֶרֶב לִיכּוּל), דַּעַם הַיּוֹת שֶׁהַמְּלַחְמָה דְּחֶרֶב הִיא דּוּקָא כְּשֶׁהוּא בְּקִרּוּב לְהַשׁוּנָא (דִּזְהוּ הַחִילּוּק בֵּין חֶרֶב לְקִשָּׁת), הֲרִי קִירּוּב זֶה הוּא רַק בְּמָקוֹם. מֵה שְׂאִין כֵּן הַמְּלַחְמָה שֶׁבְּמַשָּׂא וּמַתָּן הִיא דּוּגְמַת הַמְּלַחְמָה שֶׁנִּקְרָאת בְּשֵׁם קֶרֶב מְלִשׁוֹן קִירּוּב, שֶׁהַקִּרּוּב דְּקֶרֶב הוּא (לֹא רַק בְּמָקוֹם, אֲלָא) שְׁשָׁנֵי הַלּוֹחֲמִים מַחְבְּקִים זֶה אֶת זֶה, כְּנֻכָּר לְעִיל (סְעִיף ב) בְּאַרְכָּה.

Le Rabbi classe maintenant les combats de la vie de tous les jours. La prière est une « épée de paix ». On y est loin des affaires du monde : ce n'est pas encore une vraie guerre. Le repas est une guerre à l'épée : on est près de l'ennemi, mais on lutte contre le plaisir sans se laisser prendre par lui. Le commerce est le vrai kerav, le corps à corps. Il faut vraiment entrer dans l'affaire, et la mener honnêtement selon la Torah. Les birourim désignent le travail qui trie le bien du mal dans le monde pour l'élever. C'est pourquoi on les appelle Kenaan, « marchand ». Dans une note, le Rabbi souligne que la différence entre l'épée et l'arc, évidente dans la réalité, vaut aussi dans la vie spirituelle.

Et c'est là le sens de « Il a délivré en paix mon âme du combat [kerav] qui était contre moi » : même le service des birourim [tri du bien et du mal] par mode de kerav (non seulement par mode de guerre, mais par mode de kerav) se fera de telle sorte qu'« Il a délivré en paix », d'une paix d'une perfection absolue, comme la paix qui régnait aux jours de Chlomo, et plus haut encore, comme la paix qui régnera dans le futur. La raison en est donnée par la suite du pas-souk : « car c'est en nombre [berabim] qu'ils étaient avec moi ». Par le service de « c'est en nombre qu'ils étaient avec moi », qui est l'éveil et la révélation de la Yé'hida, comme il est exposé longuement dans le discours précité du Baal HaGuéoula (chaque Juif a le pouvoir d'éveiller et de révéler la Yé'hida qui est en lui), s'accomplit « Il a délivré en paix mon âme »,

ז) וְזֶהוּ פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי מִקֶּרֶב לִי, שְׁגָם עֲבוֹדַת הַפִּירוּרִים שֶׁבְּדֶרֶךְ קֶרֶב (וְלֹא רַק בְּדֶרֶךְ מְלַחְמָה אֲלָא בְּדֶרֶךְ קֶרֶב) תַּהֲיֶה בְּאוֹפֶן דְּפְדָה בְּשָׁלוֹם, שָׁלוֹם בְּתַכְלִית הַשְּׁלִימוֹת כְּהַשְׁלוֹם שֶׁהִיָּה בִּימֵי שְׁלָמָה, וְלִמְעַלָּה יוֹתֵר – כְּהַשְׁלוֹם שִׁיְהִיָּה לְעֵתִיד לָבוֹא. וְהַטַּעַם לָזֶה הוּא כְּהַמְשָׁךְ בְּכַתּוּב כִּי בְּרַבִּים הָיוּ עֲמָדִי. שְׁעַל יְדֵי הָעֲבוֹדָה דְּבְרַבִּים הָיוּ עֲמָדִי, שֶׁהִיא הַתְּעוּרָרוֹת וְגִילּוֹי הִיחִידָה כְּמִבּוֹאָר בְּאַרְכָּה בְּדִירוּשׁ הַנִּזְכָּר לְעִיל דְּבַעַל הַגְּאוּלָּה, דְּכָל אֶחָד וְאַחַת מִיִּשְׂרָאֵל בְּכַחוֹ לְעוֹרֵר וּלְגַלּוֹת הִיחִידָה שָׁבוּ, הִנֵּה עַל יְדֵי זֶה נַעֲשֶׂה פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי, נַפְשׁוֹ שֶׁל הָאָדָם

l'âme de l'homme qui sert D.ieu : bien qu'il s'occupe des affaires du monde pour en faire le birour [tri du bien et du mal] par mode de kerav, il n'y sera pas pris pour autant, et sa délivrance se fera dans la paix, jusqu'à une paix d'une perfection absolue. Plus encore, la délivrance des étincelles contenues dans les affaires du monde se fera, elle aussi, dans la paix. « C'est en nombre qu'ils étaient avec moi » : les étincelles elles aussi, qui se trouvaient d'abord au niveau de la multiplicité [rabim] (car elles étaient en exil dans le domaine public [rechout harabim], les « monts de la séparation »), sont intégrées dans l'âme de l'homme qui en fait le birour [élévation des étincelles], « ils étaient avec moi », au point d'être intégrées dans la Yé'hida qui est en lui.

הַעוֹבֵד, וְהַגֵּם שְׁעוֹסֵק בְּעֲנִיַּי הָעוֹלָם בְּכַדִּי לְבַרְרָם בְּאוֹפֶן שֶׁל קֶרֶב, מִכָּל מָקוֹם לֹא יִהְיֶה נִתְפָּס בְּזֶה וְהַפְדִּי שְׁלוֹ תִּהְיֶה בְּשָׁלוֹם, וְעַד לְשָׁלוֹם בְּתַכְלִית הַשְּׁלִימוֹת. וַיִּתְּרָה מִזֹּו שְׁגָם פְּדִית הַנִּיצוּצוֹת שֶׁבְּעֲנִיַּי הָעוֹלָם תִּהְיֶה בְּשָׁלוֹם, בְּרַבִּים הָיוּ עֲמָדִי, שְׁגָם הַנִּיצוּצוֹת שֶׁהָיוּ תַּחֲלָה בְּבַחֲיַנַּת רַבִּים (כִּי הָיוּ בְּגִלוֹת בְּרִשּׁוֹת הָרַבִּים טוֹרֵי דְּפִרוּדָא) נִכְלָלִים בְּנִשְׁמָתוֹ שֶׁל הָאָדָם הַמְּבַרְרָם, הָיוּ עֲמָדִי, וְעַד שֶׁהֵם נִכְלָלִים בְּהִיחָדָה שָׁבוּ.

Réponse aux questions 2 et 3 : même le combat le plus proche, celui du commerce, peut se terminer « en paix ». Cela tient à la fin du verset, « car ils étaient nombreux avec moi », qui désigne l'éveil de la Yé'hida. Chaque Juif peut l'éveiller. Alors, celui qui travaille au milieu des affaires du monde ne s'y laisse pas prendre. Les étincelles sont les parcelles de sainteté cachées dans les choses du monde. Elles étaient dispersées, comme dans un « domaine public ». Elles sont libérées, elles aussi, et rejoignent l'âme de celui qui les élève, jusqu'à sa Yé'hida.

Et l'on peut dire que c'est là aussi le lien et le rapport entre la guéoula de Youd Kislev et celle de Youd-Tèt Kislev d'une part, et le passouk « Il a délivré en paix mon âme » d'autre part. Certes, la délivrance s'est faite « mikerav » [de la bataille]. Cela inclut aussi le fait que l'arrestation est survenue par la délation de gens qui entretenaient avec lui une relation de proximité [kirouv], et c'est là (que l'arrestation soit venue par eux) une descente et une grande souffrance. Malgré cela, la délivrance s'est accomplie en paix [chalom] et en plénitude [chelimout], au point de devenir le prélude et la préparation à la perfection ultime qui adviendra dans le futur. En effet, par « Tes sources se répandront au-dehors », qui a commencé principalement à Youd-Tèt Kislev, et en particulier par l'avoda du Baal HaGuéoula de Youd Kislev, dont la diffusion des sources s'est faite à la manière des « vastes étendues du fleuve [re'hovot hanahar] » (c'est-à-dire qu'il a attiré la source à la ma-

(ח) וַיֵּשׁ לֹאמֹר שְׁזָהוּ גַם הַקָּשֶׁר וְהַשְּׁיִיכוֹת שֶׁל הַגְּאוּלָּה דִּיו"ד כְּסֵלֹ וּדִי"ט כְּסֵלֹ לְהַפְסוֹק פְּדָה בְּשָׁלוֹם נִפְשֵׁי, וְהַגֵּם שֶׁהַפְדִּי הִיָּתָה מִקֶּרֶב, כּוֹלֵל גַּם זֶה שֶׁהַמְּאָסֶר בָּא עַל יְדֵי הַמְּלִשִּׁינוֹת שֶׁל אֵלוֹ שֶׁהָיָה לָהֶם יַחַס שֶׁל קִירוּב, דְּזָה (שֶׁהַמְּאָסֶר בָּא עַל יָדָם) הוּא יְרִידָה וְצִעֵר גָּדוֹל, וְאֵף עַל פִּי כֵן הִיָּתָה הַפְדִּי בְּשָׁלוֹם וּבְשְׁלִימוֹת, וְעַד שְׁזָה נַעֲשֶׂה הַקְדָּמָה וְהַכְנָה לְתַכְלִית הַשְּׁלִימוֹת שֶׁיִּהְיֶה לְעֵתִיד לְבֹא. שְׁעַל יְדֵי יְפּוּצוֹ מַעֲיִנוֹתֶיהָ חוּצָה שֶׁהִתְחַל בְּעֶקֶר בִּי"ט כְּסֵלֹ, וּבִפְרָט עַל יְדֵי הָעוֹבֵדָה שֶׁל בַּעַל הַגְּאוּלָּה דִּיו"ד כְּסֵלֹ שֶׁהַפְּצַת הַמַּעֲיָנוֹת שְׁלוֹ הִיָּתָה בְּאוֹפֶן שֶׁל רַחוּבוֹת הַנֶּהָר, הִיָּנוּ שֶׁהַמְּשִׁיךְ אֶת הַמַּעֲיָן בְּאוֹפֶן שֶׁל רַחוּבוֹת הַנֶּהָר, הִנֵּה עַל יְדֵי זֶה אֵת מֵרָדָא

nière des vastes étendues du fleuve), par là « viendra le maître, c'est le roi Machia'h ». Alors régneront une paix et une tranquillité véritables, dans la perfection ultime. Et « ceux qui la goûtent ont mérité la vie » : on commence à en goûter un avant-goût dès les derniers jours de la galout, car on peut se consacrer dans la sérénité, la joie et la bonté de cœur à l'avoda de « Tes sources se répandront au-dehors », d'une manière qui s'accroît sans cesse, « allant en s'illuminant ». Et très bientôt, nous mériterons que « la nuit brille comme le jour », avec la venue de Machia'h, notre juste.

מִלְכָּא מְשִׁיחָא, שְׁאֵז יְהִי שָׁלוֹם וְשָׁלוֹה אֲמַתִּים
בְּתַכְלִית הַשְּׁלִימוֹת. וְטוֹעֲמֵי חַיִּים זְכוּ,
שְׂמַתְחִילִים לְטַעַם מַעֲיִן זֶה עוֹד בְּיָמֵי הַגָּלוּת
הָאַחֲרוֹנִים, שְׂיִכּוּלִים לְהַתְעַסֵּק מִתּוֹךְ מְנוּחָה
וְשִׂמְחָה וְטוֹב לֵבָב בְּהַעֲבוֹדָה דִּיפּוּצֵי מַעֲיָנוֹתֶיהָ
חוּצָה בְּאוֹפֶן דִּמוּסִיף וְהוֹלֵךְ וְאוֹר. וּבְקָרוֹב מִמָּשׁ
נִזְכָּה לְלִילָה כִּיּוֹם יָאִיר, בְּבִיאַת מְשִׁיחַ צִדְקָנוּ.

Le Rabbi applique tout cela aux deux fêtes de délivrance du mois de Kislev : le 10, celle du Baal HaGuéoula, l'Admour HaEmsaï, et le 19. Ici, le mot kerav prend aussi son sens de « proche » : l'arrestation était venue de dénonciateurs proches de lui, ce qui rendait la souffrance plus grande. Pourtant, la délivrance s'est faite dans la paix. Elle a même ouvert la voie à la diffusion de la 'Hassidout, « Tes sources se répandront au-dehors », qui doit amener Machia'h et la paix parfaite. On peut déjà en goûter quelque chose aujourd'hui, en faisant ce travail dans la sérénité et la joie.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le passouk « Il a délivré en paix mon âme du kerav » réunit deux extrêmes. D'un côté, le kerav est le combat au corps à corps. De l'autre, la paix est parfaite : l'adversaire devient un ami. Dans la prière, l'amour « de tout ton cœur » et l'amour « de toute ton âme » restent une guerre, car l'âme animale garde en secret ses volontés. Seule le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida] n'a rien en face d'elle. Pour elle, être séparé de D.ieu est impossible. Quand elle se révèle, même le combat le plus serré se règle dans la paix.

Dans le service d'Hachem

La prière est une « épée de paix » : on y médite sur ce que l'âme animale peut, elle aussi, comprendre. Ensuite viennent le manger, à faire au nom du Ciel, puis le commerce. Le commerce est le vrai kerav : il faut s'y engager pleinement et avec probité. En révélant sa Yé'hida, on peut s'y engager sans s'y laisser prendre.

Avec soi-même

Le maamar distingue deux sortes de repos. Celui de David vient d'une victoire. Celui de Chlomo est essentiel. Un désir maîtrisé n'est pas un désir disparu : il reste caché. Le maamar vise plus haut : un attachement à D.ieu qui ne dépend pas d'un choix. L'arrestation du Baal HaGuéoula, venue de ses proches, fut une grande souffrance. Elle est pourtant devenue une préparation à la paix future.

Avec les autres

Le maamar ne donne pas d'application directe aux relations avec les autres. Il montre seulement que la paix véritable change l'ennemi d'hier en ami parfait. Il rappelle aussi que l'on doit mener ses transactions avec probité. Enfin, il évoque l'avoda de « Tes sources se répandront au-dehors », à laquelle on peut se consacrer dans la sérénité, la joie et la bonté de cœur.